

Première Béatitude :

***Bienheureux les pauvres de cœur, car le Royaume des cieux est à eux.***

Les traductions varient avec les Bibles : pauvres de cœur (TOB), pauvres en esprit (Segond), ceux qui ont une âme de pauvre (Jérusalem).

Luc dira simplement : ***Bienheureux, vous, les pauvres : le Royaume de Dieu est à vous.***

Le mot grec qui est traduit soit par « esprit », soit par « âme », soit par « cœur » est le mot « πνεῦμα » (pneuma), dont le sens premier est souffle. Le Seigneur fait référence à la Genèse : « Le Seigneur Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol, Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie, et l'homme devint un être vivant » (Gn.2, 7). L'homme est ainsi formé d'une part matérielle, la chair, tirée de la terre, et d'une part spirituelle qui est le souffle de Dieu. Ceux qui sont pauvres de cœur ou en esprit sont donc ceux qui ont une conscience aigüe du fait qu'ils ne sont que « terre et cendre » et qu'ils doivent tout à Dieu, et d'abord et tout simplement leur vie. « Seigneur et maître de ma vie », disons-nous en carême à la suite de saint Ephrem. « Toi qui m'as appelé du non-être à cette vie »... commence le père Sophrony dans sa « Prière de l'Aurore »<sup>1</sup>. Mais il ne s'agit pas simplement de la vie du corps, de cette partie matérielle, mais ce souffle de vie qui appartient à Dieu et qu'Il a mis en nous est cela même qui nous fait pressentir une autre vie infiniment plus grande, cela même qui nous fait pressentir que notre vraie patrie est ailleurs, cela même qui nous appelle de la mort à la Vie.

Qui sont les pauvres ?

Nombre de commentateurs modernes ont vu dans cette parole du Christ une apologie de la pauvreté. Je pense qu'il n'en est rien. La pauvreté, en tant qu'état concret de privation, est une honte, un scandale, le résultat du péché, de la chute. C'est aussi la preuve que le règne de Dieu n'est pas encore arrivé. Souvent, dans l'Ancien Testament, il s'agit d'une pauvreté consécutive à l'oppression et à l'injustice des puissants, contre lesquelles réagissent fortement les prophètes. « Malheur à ceux qui prescrivent des lois malfaisantes, et quand ils rédigent, mettent par écrit une loi qui sanctionne la misère ; ils écartent du tribunal les petites gens, privent de leur droit les pauvres de mon peuple, font des veuves leur proie et dépouillent les orphelins » (Is.10, 1-2). Amos reprend le même thème : « Ils ont vendu le juste pour de l'argent, et le pauvre pour une paire de sandales ; ils sont avides de voir la poussière du sol sur la tête des indigents, et ils détournent les ressources des humbles » (2, 6-7). Face à cet état de choses, l'Ecclésiastique (Siracide) donne des conseils qui sont toujours valables aujourd'hui : « Mon fils, ne prive pas le pauvre de sa subsistance, ne fais pas languir les yeux de l'indigent. Ne fais pas souffrir une âme affamée, n'irrite pas un homme dans le dénuement. N'ajoute pas au tourment d'un cœur irrité, ne fais pas attendre tes dons à qui en a besoin. Ne repousse pas le suppliant dans la détresse, ne détourne pas ton visage du pauvre. De l'indigent ne détourne pas ton regard, ne lui donne pas sujet de te maudire. Car s'il te maudit dans l'amertume de son âme, son créateur entendra sa prière. Fais-toi bien voir de l'assemblée, devant un grand,

---

<sup>1</sup> Archimandrite Sophrony, *Sa vie est la mienne*, Ed. du Cerf, p. 61-63.

baisse la tête. Incline ton oreille vers le pauvre, réponds-lui avec douceur des paroles de paix. Délivre l'opprimé des mains de l'oppresseur, ne sois pas pusillanime quand tu rends la justice. Sois pour les orphelins comme un père, et un mari pour leur mère ; tu seras comme un fils du Très-Haut, il t'aimera plus que ta mère (Si. 4, 1-10).

Nous sommes donc ici dans une perspective « sociale » si l'on peut dire. Mais allons plus loin.

Encore une prophétie d'Isaïe : « Oracle du Seigneur : c'est vers celui-ci que Je regarde, vers l'humilié, celui qui a l'esprit abattu et qui tremble à Ma parole » (Is. 66, 2). Et un psaume : « Pour moi, je suis pauvre et indigent, mais le Seigneur prendra soin de moi » (Ps. 39,18). Or c'est pour ce pauvre et cet indigent qui tremble à la parole de Dieu que le Messie va venir. Le prophète Sophonie identifie les pauvres et les humbles au petit reste fidèle d'Israël qui accueillera le Messie : « En ce jour-là, (...) j'aurais enlevé du milieu de toi tes vantards orgueilleux, et tu cesseras de faire l'arrogante sur ma montagne sainte. Je maintiendrai au milieu de toi un reste de gens humbles et pauvres ; ils chercheront refuge dans le nom du Seigneur » (So. 3, 11-12). En ce jour-là : il s'agit déjà du jour du Seigneur, du jour où Il viendra. Le pauvre appelle le Seigneur : « Tu es mon secours et mon protecteur, mon Dieu, ne tarde pas ! » (Ps. 39,18). Cet appel est le cri du petit reste pauvre d'Israël qui attend son Messie, car Il est celui qui viendra pour le consoler. Quand le Seigneur Dieu dit à son peuple, par la bouche d'Isaïe : « La femme oublie-t-elle son nourrisson, oublie-t-elle de montrer sa tendresse à l'enfant de sa chair ? Même si celles-là oublièrent, moi, je ne t'oublierai pas ! Voici que sur mes paumes je t'ai gravée ... »<sup>2</sup>, il y a exprimé là tout l'amour du Seigneur qui viendra consoler son peuple souffrant.

Nous voyons dans ces exemples que Dieu prend le parti des pauvres, des humiliés, des exploités, et qu'Il les regarde avec tendresse. Nous constatons aussi qu'il existe dans l'Ancien Testament toute une lignée de prophètes, de psalmistes, l'auteur du livre de Job, etc. qui se prolonge jusqu'aux personnages de l'enfance de Jésus : la Vierge Marie, saint Joseph, le vieillard Syméon, la prophétesse Anne..., qui se caractérisent par une attitude de foi abandonnée, confiante et joyeuse.

Dans le meilleur des cas, ces pauvres, ces humbles, apparaissent comme la grande famille de ceux que les épreuves (matérielles ou autres) ont exercé à ne compter que sur le secours de Dieu. C'est l'attitude de la veuve de Sarepta envers le prophète Elie qui lui demande à manger au nom de Dieu (1 R., 17, 8-16), c'est l'attitude de la veuve misérable rapporté par Saint Luc (Lc 21, 4) où le don de ces pauvres femmes est un acte de foi extraordinaire. On peut alors dire que la pauvreté peut rendre bienheureux dans la mesure où elle oriente vers Dieu, où elle pousse à tout attendre de Dieu, le secours et le salut. La pauvreté matérielle peut donc favoriser l'acquisition d'une autre forme de pauvreté, intérieure celle-là.

C'est sur cette forme de pauvreté que Matthieu insiste, en précisant le sens du mot pauvre, en désignant nommément non plus une pauvreté (éventuellement) simplement matérielle, mais une attitude de pauvreté de cœur, ou en esprit. Cette attitude de pauvreté intérieure peut

---

<sup>2</sup> Is. 49, 15-16.

exister, ou non, aussi bien chez le riche que chez le pauvre. Mais d'une façon générale, l'« Écriture connaît deux sortes de richesses, l'une est hautement appréciée, l'autre condamnée. Hautement appréciée est la richesse en vertu, méprisée la richesse matérielle et terrestre ; l'une est une acquisition de l'âme, l'autre la tentation facile de nos sens. Voilà pourquoi le Seigneur nous déconseille de l'accumuler, parce qu'elle est exposée à la corruption des mites et aux déprédations des voleurs (cf Mt 6,19). Il nous demande de rechercher les richesses supérieures qui échappent à la dégradation »<sup>3</sup>. « Vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi ! » (Mt. 19,21). Le Christ propose ici au jeune homme riche d'apprendre la dépossession, de se débarrasser de ce qui l'encombre encore et dont il n'est pas conscient, et qui va d'ailleurs l'empêcher de Le suivre. Mais les riches peuvent avoir un esprit de pauvres, quand ils savent que leurs richesses sont de Dieu, et que c'est Dieu qui donne et qui reprend.

« Veux-tu savoir qui est *pauvre en esprit* ? Celui qui change le bien-être du corps contre la richesse de l'âme, celui qui secoue les richesses comme un fardeau, pour s'élever avec Dieu et prendre son envol, comme dit l'Apôtre, pour être enlevé avec Dieu sur les nuées du ciel (1 Th. 4,16). (...) Si donc nous voulons nous élever, désencombrons-nous de ce qui nous tire vers le bas, pour pouvoir atteindre Celui qui est dans les hauteurs »<sup>4</sup>.

La plupart des Pères de l'Église ont reconnu dans cette pauvreté de cœur, ou d'âme, ou d'esprit, l'humilité. Saint Grégoire de Nysse explique que, comme c'est l'orgueil qui a fait tomber l'homme, il est normal que le Christ commence les Béatitudes en écartant ce mal dont les racines sont très profondes. En effet, le Christ va se révéler dans les Béatitudes non seulement comme un Maître qui enseigne, mais comme un médecin extraordinaire qui, à chaque passion de l'âme, va opposer un remède.

En fait, le Seigneur nous montre Lui-même ce qu'est la pauvreté de cœur, ou en esprit : Il est l'image parfaite du Pauvre volontaire qui seul est Bienheureux. Saint Paul nous conseille de L'imiter : *Vous connaissez en effet la générosité de notre Seigneur Jésus-Christ qui, pour vous, de riche qu'Il était, s'est fait pauvre, pour vous enrichir de sa pauvreté* (2 Co. 8,9). Et aussi : *Lui [Jésus-Christ] qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais Il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix* (Ph. 2, 6-8).

En effet, par quels termes Isaïe décrit-il le Messie qui va venir ? Par le mot de « Serviteur ». Isaïe parle du Serviteur dans ces quatre passages qu'on appelle les « chants du Serviteur » : « Voici mon Serviteur que je soutiens... il ne criera pas, il n'élèvera pas le ton, il ne fera pas entendre dans la rue sa clameur ; il ne brisera pas le roseau ployé, il n'éteindra pas la mèche qui s'étiole... »<sup>5</sup>, et aussi : « De même que les foules ont été horrifiées à son sujet –à ce point

---

<sup>3</sup> Grégoire de Nysse, *Les Béatitudes*, Ed. Migne, coll. Les Pères dans la foi, p. 31.

<sup>4</sup> Grégoire de Nysse, *Les Béatitudes*, Ed. Migne, coll. Les Pères dans la foi, p. 38.

<sup>5</sup> Is. 42, 1-4.

détruite, son apparence n'était plus celle d'un homme (...) il était méprisé, laissé de côté par les hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance (...). Brutalisé, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche, comme un agneau trainé à l'abattoir, comme un brebis devant ceux qui la tondent : elle est muette ; lui n'ouvre pas la bouche »<sup>6</sup>. Le Christ se fera reconnaître comme « le Serviteur » annoncé par Isaïe en lavant les pieds de ses apôtres et en leur disant : « Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir ». Le mystère du Serviteur ira jusqu'à la Croix, mais la Croix triomphante : « Voici que mon serviteur réussira, dit Isaïe, il sera haut placé, élevé, exalté à l'extrême<sup>7</sup> ». « Ayant payé de sa personne, ... sitôt connu, juste, il dispensera la justice, lui, mon Serviteur, au profit des foules, du fait que lui-même supporte leurs perversités. Dès lors je lui taillerai sa part dans les foules, et c'est avec des myriades qu'il constituera sa part de butin, puisqu'il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et qu'avec les pécheurs il s'est laissé recenser, puisqu'il a porté, lui, les fautes des foules, et que, pour les pécheurs, il vient s'interposer »<sup>8</sup>.

Saint Grégoire de Nysse commente magnifiquement les paroles du prophète et de l'apôtre : « Qu'y a-t-il de plus misérable pour Dieu que de prendre la condition de serviteur, de partager notre nature humaine ? (...) Le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs rend tribut à César. Le Maître de la création ne trouve pas de place dans une hôtellerie et se réfugie dans une crèche, en compagnie d'animaux sans raison. Celui qui est pur et immaculé prend sur lui les souillures de la nature humaine et après avoir partagé toute notre misère, Il va jusqu'à faire l'expérience de la mort. (...)

La Vie goûte la mort, le Juge est traîné devant le tribunal, le Maître de la vie de tous se soumet à la sentence d'un magistrat, le roi des puissances célestes ne se soustrait pas aux mains des bourreaux.

Quelle démesure dans sa pauvreté volontaire, dans son humilité ! »<sup>9</sup>

La pauvreté, le dépouillement du Christ sont dans son humilité. L'homme ne pourra jamais égaler l'humilité d'un Dieu qui s'est fait homme, puisqu'il n'est lui-même qu'une créature. Mais c'est déjà une première prise de conscience à avoir.

Pour saint Grégoire, une façon très simple d'écartier le spectre de l'orgueil est donc simplement de considérer notre condition humaine. « Qu'est-ce que l'homme ? (...) Tu n'as pas honte, alors que tu es pétri de terre et que bientôt tu retourneras en poussière, de te gonfler d'orgueil, comme une bulle d'eau, et de te complaire en toi avec suffisance. Ne vois-tu pas les deux limites de la vie humaine, son commencement et sa fin ? (...) N'as-tu jamais considéré en un cimetière les mystères de notre nature ? N'as-tu jamais vu les ossements entassés,

---

<sup>6</sup> Is. 52,14-53,7

<sup>7</sup> Is. 52,13.

<sup>8</sup> Is. 53, 11-12.

<sup>9</sup> Cf. Grégoire de Nysse, *Les Béatitudes*, Ed. Migne, coll. Les Pères dans la foi, p. 33-34.

comment des crânes décharnés te regardent avec des orbites caves et grimaçantes ? (...) Si tu as vu ce spectacle, t'y es-tu découvert toi-même ? »<sup>10</sup>

Le saint évêque Nicolas Vélimirovitch affirme que la pauvreté humaine est très profonde, si profonde que la plupart ne descendent pas jusqu'en ses profondeurs, et que c'est en fait notre état véritable qu'il faut seulement reconnaître. « Celui qui fait un examen de lui-même sans complaisance arrivera à la connaissance de sa triple pauvreté : pauvreté quant à sa connaissance; pauvreté quant à sa bonté; pauvreté quant à ses œuvres. (...) Il aurait aimé connaître son destin, ce qu'il est et d'où il vient et ce qu'il doit faire dans le tissu enchevêtré de la vie. Or, il reconnaît –même quand il est très érudit- que toute sa connaissance, en comparaison de sa méconnaissance, n'est qu'une coquille d'eau au regard de l'eau de la mer. Il aurait aimé par la bonté se hisser au-dessus de tous les autres êtres dans le monde, mais il voit qu'il tombe à chaque pas dans le borbier du mal et des actions mauvaises. Il aurait aimé réaliser toujours les œuvres les plus grandes et les meilleures, mais il constate sa faiblesse, son insignifiance. Les autres hommes ne peuvent l'aider, car ils sont aussi insignifiants que lui. (...) C'est alors que l'homme s'adresse à son Créateur, qu'il tombe dans la poussière devant Lui, qu'il s'abandonne à Sa volonté et implore Son aide. Cette connaissance, ce sentiment de son extrême impuissance et de son extrême insignifiance porte le nom de pauvreté en esprit »<sup>11</sup>.

Le père Sophrony nous parle, lui aussi, de cette découverte fondamentale que nous pouvons, ou devons, faire un jour : « Saint Paul disait du Christ : *Maintenant, Il est monté, mais Il est d'abord descendu dans les profondeurs de la terre. Celui qui est descendu est Celui même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses* (Ep. 4, 9-10). Telle est, pour nous aussi, la voie après la chute. En notre conscience, nous descendons en enfer ; en effet, du moment où l'image de l'Homme éternel nous est révélé, nous devenons conscients d'une manière plus aigüe de notre état d'ignorance et de ténèbres. (...) Notre perspective habituelle s'inverse totalement : l'humilité élève, l'orgueil fait choir. Dieu se manifesta à nous dans une humilité absolue »<sup>12</sup>.

Saint Silouane, lui, a écrit avec l'extraordinaire sobriété qui le caractérise : « Les Apôtres virent le Seigneur dans la gloire lorsqu'Il fut transfiguré sur le Thabor ; mais plus tard, à l'heure de Sa passion, avec crainte ils prirent la fuite. Telle est la fragilité de l'homme. En vérité, nous sommes de la terre, bien plus : de la terre pécheresse. C'est pourquoi le Seigneur a dit : *Sans Moi, vous ne pouvez rien faire*. Et il en est ainsi »<sup>13</sup>.

Saint Nicolas Vélimirovitch ajoute (à propos de cette parole du Seigneur) : « A chaque pas, du matin au soir, l'homme sensé apprend à reconnaître la vérité de ces paroles. Et seule cette connaissance le rend grand devant Dieu »<sup>14</sup>.

---

<sup>10</sup> Grégoire de Nysse, *Les Béatitudes*, Ed. Migne, coll. Les Pères dans la foi, p. 34-35.

<sup>11</sup> Mgr Nicolas Vélimirovitch, *La foi et la vie selon l'Evangile*, Ed. L'Age d'Homme, p. 137-138.

<sup>12</sup> Archimandrite Sophrony, *Sa vie est la mienne*, Ed. du Cerf, p. 92-93.

<sup>13</sup> Archimandrite Sophrony, *Starets Silouane, moine du Mont Athos*, Ed. Présence, p. 445.

<sup>14</sup> Mgr Nicolas Vélimirovitch, *La foi et la vie selon l'Evangile*, Ed. L'Age d'Homme, p. 139.

Être pauvre, dans cette acception-là, sous-entend donc aussi se reconnaître **pécheur**, et pécheur **impuissant**. C'est la nudité d'Adam et d'Eve au paradis. Mais c'est aussi la découverte de l'amour et de la miséricorde de Dieu. Et c'est là que se pose à l'homme un choix qui va déterminer tout son devenir, en ce monde et dans l'autre : la réponse qu'il va lui donner. Le véritable pauvre se met simplement devant Dieu dans la vérité totale de son être, c'est-à-dire dans sa condition de créature pécheresse et rachetée. Il se remet constamment entre les mains du Seigneur, il redevient devant Dieu comme un enfant qui attend tout de son père (cf Mt.18,3 : « Si vous ne changez et ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux »).

Les pauvres de cœur sont donc ceux qui ont un esprit de pauvre, et qui vivent dans tout leur être leur pauvreté : il ne s'agit pas d'une pauvreté subie, mais d'une pauvreté assumée ou choisie jusqu'au plus profond de l'être, jusque dans la fragilité du souffle. Qui se savent totalement dépendants de Dieu pour tout, qui rendent grâce à Dieu pour tout, et qui partagent avec les autres ce qu'ils ont, qui ne leur appartient pas.

**(Bien)heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux.**

La deuxième proposition de cette Béatitude est la seule à ne pas être au futur. Ce présent nous prouve que le Royaume des cieux appartient d'ores et déjà aux pauvres de cœur. Je dis bien « appartient », car il est « à eux », et non « pour eux ». Ils en sont les sujets, les propriétaires, et même les rois ; les rois, car ils sont rétablis dans leur dignité première, cette dignité royale que Dieu a donné à tout homme au premier jour de la création [cf Gn 1,28 : « (...) remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre » ; et Ps 8, 5-7 : « qu'est-ce que l'homme, pour que tu t'en souviennes, et le fils de l'homme, pour que tu le visites ? Tu l'as abaissé un peu au-dessous des anges, puis tu l'as couronné de gloire et d'honneur, et tu l'as établi sur l'œuvre de tes mains, tu as mis toutes choses sous ses pieds »].

« Voilà pourquoi, si tu te fais pauvre avec les pauvres, tu régneras avec les rois. Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux. Que nous en soyons dignes dans le Christ Jésus, notre Seigneur, à qui la gloire et la puissance dans les siècles des siècles »<sup>15</sup>.

---

<sup>15</sup> Grégoire de Nysse, *Les Béatitudes*, Ed. Migne, coll. Les Pères dans la foi, p. 34-35.